

dents (1) et son bras. En février 1767, il « était fortement malade d'une indigestion à cause d'un panier de « craippes » à l'huile dévorées trop précipitamment. » Et le Frère infirmier ne pouvait s'empêcher d'écrire en marge de son registre : « Pauvre M. de Chenevoux ! »

Achever des études était peine perdue. Sorti de Juilly, le 24 juillet 1767, après sa rhétorique, Louis-Marie s'engageait en 1770 comme volontaire au régiment du Commissaire général de la cavalerie. Sous-lieutenant sans appointements le 16 avril 1771, sous-lieutenant en pied le 11 juin 1772, passé à la compagnie du Mestre de camp le 1<sup>er</sup> octobre 1774, lieutenant en second en 1776, il abandonnait le métier cette même année.

Arrivé à Montbrison le 14 octobre, à temps pour rendre hommage de sa terre de Chenevoux, il épousait, le 22 janvier 1787, Hilaire de Sainte-Colombe de l'Aubépin, chanoinesse de Leigneux, et se retirait à Lyon, en son hôtel situé place Bellecour. Il assistait à l'assemblée de la noblesse du 14 mars 1789, et émigrait avec ses deux enfants. Pendant leur séjour à l'étranger, les deux époux vécurent dans une grande gêne, car il leur fallut faire de la peinture sur émail.

A leur retour, ils furent réduits à 15,000 livres de rente, durent réparer le château que la municipalité avait livré à divers locataires et remplacer le mobilier dilapidé et vendu.

Louis-Marie mourut en 1820.

Le P. de Murard nous envoyait encore, le 3 sep-

---

(1) On arrache la dent pour 2 livres, on raccommode le bras pour 55 livres.